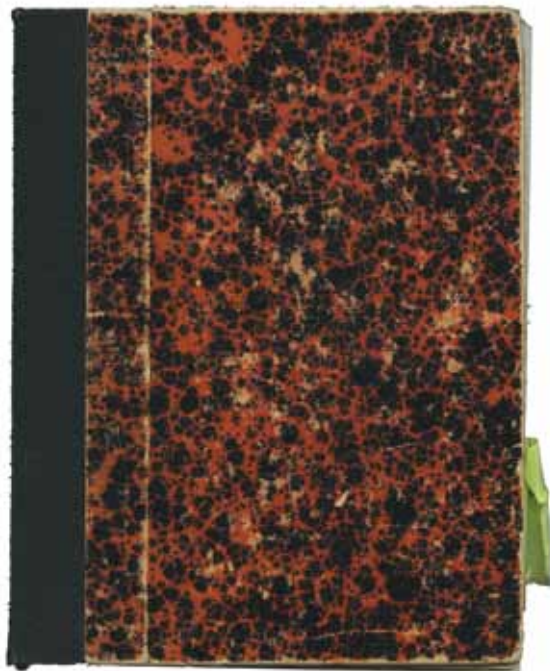


Jean-Charles Depaule



# L'impossibilité du vide

Une anthologie  
littéraire  
des espaces  
de la ville

PARENTHÈSES

*Merci à Danièle Ansermet sans qui ce livre aurait été à peine une idée et à Kolaleu Arakel pour sa complicité littéraire.*

COPYRIGHT © 2016, ÉDITIONS PARENTHÈSES, MARSEILLE.  
www.editionsparentheses.com  
ISBN 978-2-86264-310-5



Depuis le début des années quatre-vingt, au hasard des lectures j'ai recueilli — recopié, collé... —, dans un gros cahier organisé comme un répertoire, des textes littéraires, une ligne, une page, davantage de prose que de vers. Je les ai classés, tels les articles d'un dictionnaire, selon des entrées (abattoir, aimer, allonger, angle...) que j'ai sélectionnées en mettant en vedette des mots le moins abstraits possible : arbre ou herbe de préférence à nature, foule plutôt qu'animation. J'ai multiplié les renvois suggérant des rapprochements, des échos. Peu à peu des thèmes sont devenus plus insistants, des constellations se sont dessinées.

Ces textes qui appartiennent à des genres ou registres divers parlent de la ville et de ses territoires ; des façons de les habiter, de les découvrir, de les percevoir, de se les remémorer ou de les oublier, de les sentir, de les nommer — importance des dénominations —, de les décrire et de les imaginer, de les quitter et d'y revenir.

Dans l'élaboration de cette anthologie toute personnelle les affinités littéraires ont eu leur part, bien sûr, ainsi que l'attention que j'accordais à tel ou tel aspect d'un livre au moment où je le lisais. Des œuvres se prêtaient mieux que d'autres aux prélèvements, aux découpages, quelquefois elles étaient trop riches, si généreuses que je n'ai pas su quoi leur emprunter. À y réfléchir, je crois que, plus que pour leur strict intérêt documentaire, j'ai retenu ces textes pour leur écriture et pour l'intelligence sensible qui s'y manifeste, pour leur capacité incomparable de dire des gestes, des choses, des instants ou des mots de la vie urbaine. Des lieux.

J.-C. D.

l'organe à l'état d'essai (...) sa. animal / on peut se demander si la  
 sont faits / l'intelligence de  
 de l'histoire le narrateur celui  
 magnifiques paroles sous le  
 En tant qu'

tragiques du journal  
 dans le roman ou la  
 du XXème siècle. Et  
 celui de la fiction,  
 souvent ne sait que fo  
 les lecteurs, les nig  
 littérature se mue en  
 la chronologique." M  
 (1938) 7av

jeu  
 ma  
 de.

(--)  
 alors, et leur té  
 comment, entre  
 se l'âme, non n  
 ils s'abrevent  
 accablés à la scène

"Parfois je lis de petits livres tout à  
 fait ordinaires, comme par exemple ceux qu'on  
 achète dans les kiosques, comme si on était un  
 voyageur trop affairé pour se permettre de  
 pour se permettre d'être difficile dans ses choix.  
 Il est bien connu que, dans ce qu'on lit, on fait  
 entrer des pensées à son, il a y a donc pas lieu  
 de redouter aucun livre."

Robert Walser  
 La voie NRF 1987, p. 98.

Topale / littérature / langage :

"la violence que <sup>le langage</sup> exerce sur l'espace littéraire  
 est particulièrement nette dans le cas des  
 descriptions, lorsque les parties coexistent dans  
 l'espace sont disposés en une succession temporelle.  
 A la suite de quoi lesing écarte même la  
 purement linguistique, en notifiant la succession  
 temporelle narrative par une succession temporelle  
 réelle, c'est-à-dire en décrivant l'objet à mesure  
 que celui-ci apparaît, l'habit, à mesure qu'on  
 le met, etc." Roman Jakobson  
 Fragments de la nouvelle poème une "Poétique"  
 Espine première : Vélinier Khabibou 1971, p.

**A**

Anormal :  
 Appelle f. salle, f. nomer  
 On m'a raconté que dans un lieu de Chesterton, il y a  
 question d'un dilecteur qui, pour trouver quelqu'un qu'il cherche dans une  
 ville, se contente de visiter de fond en comble les maisons qui, de l'extérieur,  
 lui paraissent un détail biogéométriquement normal. A. Breton Paris  
 — f. Impression

Athènes : voir Paris  
 Alger : voir mézo  
 Avance, cf. toute, f. la ville (x varié par la change)  
 artère : Paris moderne  
 Abord, cf. immigration  
 arabe f. son  
 Architecture f. bruit

architecte : voir nom

A. Breton Paris  
 manifeste du surréalisme

Alger cf. Carthage

Aménagement : "Une aménagement, c'est, immense. On envisageait  
 de s'y passer. C'est une ville en miniature dans le grand,  
 un fragment de capitale, cela inamovible." (p. 157)  
 H. Lefebvre 1974

Alce, cf. baléine...  
 Appartement cf. dans cf. logement cf. lieu

Aménagement  
 (...) "il ne s'en taura pas moins profondément ébranlé par la  
 responsabilité de cette maison à installer, et une maison qu'il avait pu lui  
 plus d'une fois dans les rêves d'art : "Bis moi comme tu es logé et je  
 te dirais que tu es faneur sur sa tête. Après un examen approfondi de ces  
 rêves, il se dit que il aimait mieux encore prendre lui-même en main  
 l'aménagement de sa personnalité et il se mit à dessiner son futur mobilier."

Muril L'h.s.g. le Scuit - L. de ? p. 24 TI  
 [ville et - le scuit 2004 I p. 33] (8)  
 Aragon voir "café"  
 Antonio Lobs Antunes, voir "mer", "ville", "lune"

Baignoire cabot  
Bain von (ce) rappela von  
Baignoire id

Combien  $\leftarrow$  [ambros]

Boulevard of P. Longy "le boulevard"  
Archieval Paris Albert Michels 1932

Gabonien

"En l'un de ces balcons des mans du Sud, au cours d'un si long voyage, le total des heures passées à la hune équivaudrait bien souvent à plusieurs mois mais si l'on peut s'en rendre compte de façon qu'on envoie auquel vous donnez une si grande partie de votre vie soit si tristement dépourvue d'espérance que ce soit qui rappelle le confort, ou qui puisse vous donner le sentiment heureux d'un abri, comme le fait un lit, un brancard, une couverture, une chaise, un canapé, ou n'en fait la queue de ces petites inventions que l'homme a réalisées pour survivre temporairement à l'état de nature. Votre position habituelle se trouve à la tête du mat de ponton (...).

Vous parlez bien que l'empire fond empêche votre maison avec vous sous la forme d'un caban, mais à vrai dire le manteau le plus épais n'est pas ~~si~~ devantage une maison qui une peau toute nue, car de même que l'âme s'engage dans son tabernacle de chair et ne peut s'y mouvoir librement, ni à se débarrasser sans courir le risque de périr (...), ainsi un épais caban n'est pas tant une maison qu'une simple enveloppe, une peau supplémentaire adhésive à vous. Vous ne parlez même pas d'aller ou une commande dans votre corps, vous ne parlez d'ailleurs transformez votre ~~maison~~ manteau en un théâtre agréable.

Il Michels

Moby Dick (pp 191-192)

Benjamin Franklin 1770

(Folio 226, 227) (1912)  $\oplus$

brouse  
boîte .if dans

le temps m'attend, je suis en balade. Rien sur un bout du monde (le monde et son genre en tête), mais d'un quartier et l'autre. p. 305 H. G. G. le bout sur le bout

Breakfast room, voir après

Balcon:

"Il y avait 1 grand lit recouvert d'un édredon rouge et dehan un petit balcon. On pouvait s'y tenir, appuyé les bras sur la ferronnerie froide et regarder la rue en bas" pp 197-8.

Don of. Ape' of t'ambros

J. Rhys Bonjour Minuit Deuvel 69

M. Bulgakov of romans (gen)

Prussie 4 Suédois  
Berlin von islandisme

W. Benjamin: von Musée  
Keltika

Banc voir gare

Beignoth voir ville

Bistrot:

Il y a là un bistrot. comme on se trouve au coeur des quartiers les plus riches, destinés aux chauffeurs de taxis et aux gens de maison. [...] (109-110)  
il était devant, devant le bar en fer à cheval qu'un garçon en tablier bleu épongeait de temps en temps d'un torchon sale. A sa gauche, un groupe de maçon fondeurs. A sa droite, un enclos de la Compagnie du Gaz. (110)

Simenon Piè-ti-le-leton

Reli ed. Press Pocket 1977

Votre cour peut servir aussi parfois de théâtre à de grandes querelles avec premiers rôles, comparses et chœur. L'art de la parole atteint à ces occasions des sommets.

chambre :

"Quant à l'architecte Auxonnais, il est bien connu pour l'abri des maisons hautes, traversées d'air et de soleil (ou il se manque, à mon goût, qu'une petite chambre sombre et rassemblée)." (X)

J. Paulhan

Guide d'un petit voyage  
en Suisse, Gallimard 1942  
p. 20

chambre : voir ci-dessus

café :

"Le lendemain, il y avait une femme à sa place, ne sachant habituelle. Il avait constaté cette habitude et pensa, tous jours, le premier jour qu'il est venu dans le café, il fuyait la pluie et a hésité pas à choisir une table, précisément la seule qui restait. Et depuis lors, il venait toujours à cette même place."

Un instant, il songea à la vie française de café; mais il ne s'attarda pas à ces considérations ethnographiques et s'occupa au hasard, un peu, qu'il tombe en face d'une table qu'il ne connaissait pas, étudia les lignes du marbre, but son fermoir."

R. Queneau, Le Chien dans le Paradis, Paris, Gallimard, 1933 (X)

café [chants - Tétrouan]

et il y avait des cafés deux sortes de chants : ceux du jour et ceux de la nuit. Les dimanches ils se retrouvaient et se mêlaient. On s'interrogeait mutuellement sur les choses de la nuit et les faits du jour. (X)

on lui chuchota le Poème  
de la nuit et les faits du jour  
Morgane 1932 (1930)  
Éditions du Seuil

café : "Personne n'ose dire adieu à une habitude. Bon de voir à l'heure se sont arrêtés sur le seuil de la Mort sur le seuil de la café où ils vont jouer tous les soirs leur partie de dominos" \*  
Balzac = Le Cousin Pons, Paris, Le L. de Poche 1933 (p. 19)

les couleurs

Ed Mc Bain

La face à l'usage! (Mad M. Deubert)

Seine Nord 1949

(la ville: "Jolis")

40 A1

40

[Cristine (cristalline)]

L'un et l'autre se laissent aller dans une cristalline boursée de multiples laques en crème jaunâtre. Ce devait par être la queue à mijoter la zaffle li-dedans. Ce rassemblement à une clinique"

Auguste Le Breton  
En Suffit des Hommes

Gallimard 1953

p. 119

(X)

41

Chandler (L.A.)

Chandler confessait à la fin de sa vie : Le fait que j'écrive ou n'écrive pas, je sais de quoi ça relève. J'ai perdu toute affinité avec mon contexte. Los Angeles n'est plus ma ville, déplorant un peu plus tard, que le climat, autrefois « ensoleillé durant au moins les neuf dixièmes de l'année », se fût dégradé (Ward & Silver 210, 211).

Elizabeth Ward & Alan Silver, Raymond Chandler's Los Angeles, A Photographic Odyssey Accompanied by Passages from Chandler's Greatest Works, New York, The Overlook Press, 1987

L'immeuble des Harris semblait plus accueillant en plein jour que la veille au soir. Bien sûr, sa façade était crasseuse — sans crasse, cette ville ne serait pas ce qu'elle est — mais la brique rouge restait malgré tout visible derrière cet écran et l'immeuble avait un air douillet sous la lumière joyeuse du soleil. Les gens avaient tendance à oublier cela lorsqu'ils évoquaient cette ville. Carella lui-même la voyait comme une polyphonie de noirs et de blancs. Immeubles couverts de suie sur un fond de ciel gris, rues asphaltées noires, chaussées et trottoirs gris, une ville monochrome d'une uniformité lugubre et menaçante. Pourtant, le contraire était également vrai.

Il y avait des couleurs dans les immeubles : brique rouge et pierre jaune, grès brun et bois peint en orange,

marbre bleu veiné, parpaings orange et stuc rose. Il y avait des couleurs dans les affiches qui se chevauchaient, se mélaient et contrastaient violemment, si bien qu'un mur couvert de ces affiches de publicité pour tout et n'importe quoi, du concert de rock au salon de massage, atteignait la dimension d'une peinture abstraite. Il y avait des couleurs dans le flot des véhicules et dans les feux de circulation rouges, orange et verts, étincelant sur les trottoirs trempés de pluie qui prenaient des reflets métalliques bigarrés. Toutes les couleurs du spectre, assemblées dans les rues grouillantes de la ville, formaient une mosaïque mouvante. Il y avait des couleurs dans les débris : cette ville était plus envahie de débris que n'importe quelle autre cité des Etats-Unis, et ces débris restaient souvent sur place car les grèves des éboueurs étaient monnaie courante. Ils gisaient au pied des immeubles dans des sacs en plastique verts, beiges et jaune pâle qui renfermaient les ordures d'une ville de huit millions d'habitants. Parfois aussi, lacérés par les rats, ces sacs dégorgeaient des déchets putréfiés sur les trottoirs de la ville. Il y avait également des couleurs — Dieu ait pitié de l'usager du métro — dans les graffitis peints à la bombe sur les flancs étincelants des rames de métro. Des fioritures latines vantaient tel ou tel macho, répétant à l'infini le nom de X sur une infinité de wagons.

Enfin, il y avait les couleurs des habitants. Là non plus, pas de blancs ou de noirs bien tranchés. Pas du tout. Il y avait autant de couleurs de peau que de citoyens.

R

- J. Rida : cf. *Myrmica*, H.L.H. randa voir nom
- J. Rambeau : cf. <sup>in *langues*</sup> ~~magnum~~ CF Ramuz cf ville
- J. Rondard cf Gode, *Blatte*, Mezi Rodouca cf de no'nement
- rive. } cf em me cf heure
- J. Rhyss : fenêtré, balcon, chambres Ref' cf de la Poésie : me
- Rhyme : cf fenêtré (la ville (n'aie), pa de change)
- idéaux voir fenêtré
- me : cf infra, cf trottoir, cf roni, terrone, <sup>quartier, heures</sup>
- x rappela : - les barbares agonisant dans le défilé de la Hache :

Ceux qui étaient nés dans les villes se rappelaient des rues toutes rétrogradantes, des terrasses, des théâtres, des banis, et les boutiques des barbiers où on écoute des histoires. D'autres regardaient des campagnes au coucher du soleil, quand les blés jaunes ondulent (-)

Peut-être Salomon (Folio 80-p.612) <sup>Planck I 980-981</sup>

repère, voir Jabou Regnikoff voir cheval piperin

[reconstruit - reconnaître] → urum

Une semaine plus tard, cependant, alors que son genre était à contempler à Berlin, Martin était déjà incapable de reconnaître cette perspective d'où la pléiade de la ville lui avait semblé familière. C'était comme quand vous rencontrez quelqu'un que vous n'avez pas vu depuis des années : d'abord vous reconnaissez sa silhouette et sa voix ; ensuite vos regards se font plus précis et là, sous vos yeux, la transformation s'opère imperceptiblement par le temps vous est présente à vitesse accélérée. Lentement changeant, la ressemblance se dissout, et vous avez là devant vous un inconnu, tout satisfait d'avoir

se rappela : " Il se composait a usage de x rappela on de reconnaître un paysage, un intérieur, qui étaient toujours hors de portée et ne se rapprochaient nullement en dépit de l'intensité de ces efforts. tout ce qu'il pouvait voir c'était le petit garçon gracieux dans le fauteuil, le walkman, et c'était, strictement tout : même les murs de la pièce étaient absents. Et ce qui était de son côté, c'était un coin de papier peint, une plante dans un pot, un tabouret pour meubler cette pièce où il avait dû être, mais ils lui échappaient, ils lui avaient tous échappé. Il ne voyait aucun moyen de retrouver cette pièce, de la replacer dans une maison, de retrouver la maison de une rue " Anita Brookner la porte de Bromley, Paris, la découverte, 1987.

[Rotterdam ;] l'idée de Rotterdam → idée

Cette idée  
 Cache un univers pour Marin comme un philosophe contemplant son petit déjeuner dans une pièce où un peu de lumière entre par une petite fenêtre, sa femme comme les chats et les carottes comme dans une grande docteur et tout Rotterdam sort devant les appuis de fenêtres à grande eau chaude et savonneuse comme des yeux ouverts griffus un peu gris grimaçes à travers l'air au-dessus de troupeau blanc, son genre bryer regarde maintenant vers toi

Ron Padgett  
 On ne sait jamais  
 tout dans un instant  
 N'oubliez pas, J. de Seris, 2012  
 p. 55



villet.

Rappelez-vous le claquement du volet de bois quand le vent se levait. Le jour filtrait entre les lattes et la lumière vous surprenait.  
Jean Cayrol, *De l'espace humain*, Paris, Le Seuil, 1968, p. 42 \*

ville

pas - nous d'elles des égouts  
A l'intérieur il y a rien et au-dessus la fumée  
N'a pas vu la fumée. Mais il y a rien  
Ni ne comme être la ville. Et lentement elles s'en  
sont averti.

Bertolt Brecht  
"Des villes" (trad. Calbet, Gauthier et  
Claude du duc)  
Poème I [fermons doucement]

L'Arche 1968, p. 73 \*

ville [énorme] → saison

la ville était énorme et le savait. Et de les  
gds villes on connaît facilement les ans. FA 7e Bq  
Nid de jouets. (trad. Madeleine Charvet.) Gallimard  
1983 4248

V

Vallis of Indis

E. Vaugh: Carbrak

Ville, of main

Vie (vie de rue) of Carbrak

Vie of avenue

voie: voir l'aut

la ville of monument, of haut, se rappelle

verrière, de l'autre

Village of l'autre

comme

Ma voisine de gauche, une Irlandaise à qui j'ai raconté  
des allées luxurieuses, m'offrait un peu. Nous  
dormions presque côte à côte, j'entendais sa respiration.  
C'est le départ, ou l'attrait, des constructions modernes.  
H. Calbet, *Le bruit sur le toit* (p. 225)

vie: voir géométrie, voir pratique

veranda (X)

"... et s'appuyant sur le rebord de la veranda, il continuait de  
regarder fixement le grand rivage qui coulait, indifférente et rapide,  
sous ses yeux." J. Courrad *La Folie Almayes* (Gallimard, 1955, p. 9)

ville voisine (1982)  
de la nuit.

veranda

"... j'unissais les verandas pour cette façon qu'elles ont  
de continuer en quelque sorte le confort, douillet du ~~intérieur~~ dedans  
et la liberté du dehors, et pour le plaisir qu'on y prend à  
inspecter son thermostat (-)" Melville *La veranda* 1<sup>er</sup> §

est compléte (X)

[Bricols Céano et autres contes de la  
veranda NRF 1957]  
trad.: n.d. et 1977 p. 9

Verre: [L'immeuble de Neuilly, det. le "quart de l'œil":] (X)

"Les rideaux de la table circulaire se reflétaient. Paris avec sa  
brambule, bleuâtre et sans brames comme le désert, taché de  
verdures sares claires, de verreries d'un bleu d'insecte, culé par  
d'un bord dans la chambre triangulaire, qui n'avait qu'une

Jorge Luis Borges Naguib Mahfouz Georges Perec  
 Antonio Lobo Antunes Bartolo Cattafi Claude Lévi-Strauss  
 Marguerite Duras Émile Zola Ismaïl Kadaré Léo Malet  
 John Burroughs Mohamed Berrada Fernando Pessoa  
 Michel Leiris May Telmissany Jean Rhys Henri Calet  
 William Faulkner Walter Benjamin Patrick Modiano  
 Emmanuel Bove Nicolas Bouvier Jacques Chardonne  
 Georges-Arthur Goldschmidt Rachid El-Daïf Georges Simenon  
 James Agee Ralph Ellison Max Frisch Jo Nesbø  
 Herman Melville Evelyn Waugh Giorgio Bassani Jean Paulhan  
 Paul Gadenne Khaled Ziadé Charles Reznikoff W. G. Sebald  
 Chloé Delaume Jacques Réda Mohamed Choukri Christoph Hein  
 James Joyce James Sacré Sôzéki Guy de Maupassant  
 Ed McBain Stephan Hermlin Thomas de Quincey  
 Auguste Le Breton Molière Lorine Niedecker Krikor Beledian  
 Valery Larbaud Francis Jammes Nanni Balestrini  
 Emmanuel Hocquard Pier Paolo Pasolini Paul Claudel Paula Fox  
 Philippe Vasset Barbara Pym Botho Strauss Bertolt Brecht  
 John Cage Emanuel Carnevali Nâzim Hikmet Amitav Ghosh  
 Youssef Idris Jean-Jacques Rousseau Joseph Brodsky  
 Habib Tengour Marcel Cohen Alison Lurie Honoré de Balzac  
 Raymond Queneau John Steinbeck Charles-Albert Cingria  
 Toni Morrison Virginia Woolf Ron Padgett Tahar Djaout  
 Chester Himes Robert Musil Jean-Philippe Toussaint  
 Michele Zaffarano George Oppen Claude Simon  
 Carlos Drummond de Andrade Louis-Sébastien Mercier  
 Rifâ'a al-Tahtâwi Jules Vallès Francis Ponge Mohammed Dib  
 Philippe Longchamp Gamal Ghitany Manuel Vázquez Montalbán  
 Jean Cayrol Jacques Audiberti Colette James Lee Burke  
 Donald Westlake Henry Miller Guillevic Jean Tardieu  
 Henry David Thoreau Thomas Clerc Iris Murdoch  
 Fouad al-Takarli Hubert Lucot Giuseppe Tomasi de Lampedusa  
 Tomas Tranströmer Colin Dexter Montesquieu Lewis Carroll  
 Vladimir Nabokov Kurt Tucholsky Anita Brookner Orhan Pamuk  
 Bert Schierbeek Claude Ollier Gertrude Stein Gustave Flaubert  
 Joshua Clover Stratis Tsirkas Sargon Boulus Harry Crews  
 John Fante Hans Magnus Enzensberger Giuseppe Ungaretti  
 Louis Guilloux Hanan El-Cheikh Richard Brautigan Jean Echenoz  
 Gianni Celati Uwe Johnson Julien Gracq Louis Zukofsky  
 Joseph Conrad Marianne Moore



## Voir, voir aussi...

allonger passant forêt valise fumée arriver pluie ciel  
arbre de Noël plaine mer [se] tenir endroit se figurer  
aperçu phrase architecture plan terre usine examiner  
[en] visite nuit ciment dénommer lumière bâtisse  
réciter tokyo cimetière maison de campagne chiffon  
babylone portugal crier intérieur jardin zoologique  
écouter chicago [s'] endormir odeur famille  
commencer jouir client désordre visiter cilicie  
angleterre perception emplacement [en] mémoire  
nommer galles [se] retrouver pantin salle de bain  
marchandise anvers peuple cimetière de voitures  
aube point de vue banc préférer colombo voix  
bicyclette trouvaille fermer locataire écosses manger  
bazar rédaction smyrne évier banlieue première fois  
comprendre genou armoire plancher bassin quitter  
[de] nouveau nil aménager passer se rappeler  
descendre gens baignoire poussière lac lataïfa  
états béton regard mersine découvrir affiche paris  
enfant gibraltar découpage crépuscule arbre plage  
[de] plain-pied nom glace regarder [se] transformer  
paradis lieu route ligurie musique deauville rêver  
[les] alpes numéro [se] figurer orléans beyrouth région  
aimer partie aldershot pas [se] rappeler palais  
voyage cité clarté rue aller et venir passage dormir  
ampoule pays couleur soir ruelle air partout fleur  
rester décrire couloir bâtiment radio [se] laver  
ouvrir trace tombe gare biarritz hall harvard  
shoreham on sea barcelone promenade dimanche

[de] loin niagara divan roue [de] haut new york  
enfance [s'] éloigner observer visite regretter idée  
cinéma locomotive hiver hôtel déjeuner sur l'herbe  
déménager résidence horizon [se] baisser ombre  
jalon autriche-hongrie porte arborer plafond boudoir  
lucarne wagon voie trébizonde éclairer barreau  
quartier image ionie minaret mobilier côté terrasse  
appartenir pièce robinet trajet volet commencement  
[s'] asseoir obscurité [se] terminer papier peint  
remarquer salle à manger abattoir parcours nashawy  
ispahan solitude pont-du-cens utiliser ukraine signal  
revoir trottoir immeuble comparaison mot habitude  
charenton soleil suivre des yeux champ de bataille  
savoir avenue portillon terminal lit maison capitale  
bar printemps bain pouvoir bâtir ranch touriste  
automne port lisbonne [s'] allumer oasis sonner  
[s'] habituer oiseau château cercle terrasse de café  
zurich miauler klaxon casbah métro matin chantier  
casablanca café angle de rues peindre [en] passant  
nuage cendrier apercevoir photo courir royan  
salle maine appartenir pied moucharabieh nagasaki  
chaussée habitant hauteur marseille boutique  
voyageur journal istanbul rotterdam rivière battant  
reconnaître [se] découper oreille descente de la courtille  
lausanne monopoly séparer librairie carrefour  
terrain de sport liste athènes poignée clinique linge  
meuble représentation yeux vision langue building  
miroir neauphle-le-château décor ville mostaganem  
lever les yeux lierre bateau rabat sensation guinguette  
bruges [s'] appeler objet gaz tracé saisir campagne  
saison exercer cage cheminée hlm turin surface  
verre marché aux fleurs centre spirituel œcuménique  
entrepôt cheval véhicule floride mur marrakech  
en visite carrières-sur-seine chemin de fer rome

foule [se] refléter panneau indicateur enseigne  
caban amérique pavé voyager égout installer  
boîte aux lettres détritius voir grand moscou demeure  
sortir contempler siège finlande londres fenêtre  
effluve table de nuit voiture direction loin dans  
faubourg seuil brique champ anatolie paysage  
ruisseau nantes désert chemin circulation bureau  
forme multitude découpeure chambre étagère  
architecte plaisir alger passadumkeag grand magasin  
étage boston escalier village lavabo balcon pré fête  
découverte sussex changer lettre rumeur flaque  
lyon traverser briller salle d'attente maisonnette  
vichy salon étendue marcher croisement centre  
toit chanter voisin[e] brouillard à travers parc table  
vestibule hangar rêve chat tramway véranda cuisine  
bistrot jardinet vélo le caire côte d'azur visage  
sol tache bagdad poteau fleuve mouche vitrine  
italie débâcle ressembler elbe entendre cuistance  
style salle de séjour japon marche fauteuil studio  
mosquée herbe magasin lire kiosque bruit traîner  
store chose façade chaleur heure verrière afrique  
paroi salle d'eau vue vent baie poursuivre son chemin  
comptoir wc imagination [s'] étendre ohio après-midi  
place du marché la stidia musée messine terrain  
fibro labyrinthe jardin journée territoire mise au point  
geste corps coin eau vitre espagne monde  
centre ville berlin reflet cour ici sous appartement  
piano silence mouvement construire imaginer église  
brise auberge pont souvenir chien habiter moment  
bloc cloche étendre rideau lampe colline train  
états-unis théâtre appeler pierre ameublement  
pavillon main approcher place vêtement

## A

### • Abattoir

La première construction qui s'éleva sur cette avancée fut l'édifice des abattoirs du Nord, qui couvrirent l'emplacement d'une vingtaine de pâtés de maisons entre les futures rues Anchorena, Las Heras, Austria et Beruti, et dont il ne reste d'autre relique verbale que le nom de *La Tablada* que j'ai entendu un charretier prononcer, qui en ignorait l'origine.

#### JORGE LUIS BORGES

« Evaristo Carriego » [1930], trad. de l'espagnol Françoise Rosset et Jean-Pierre Bernès, *Œuvres complètes*, t. I, Paris, Gallimard (« Bibliothèque de la Pléiade »), 1993, p. 110.

---

**Affiche** : voir couleur, découverte.

---

**Afrique** : voir soleil.

---

### • Aimer [1]

Ah ! si je pouvais aimer celle qu'a choisie mon cœur comme j'aime cette rue [...] ! En voilà une drôle de rue, tortueuse comme un labyrinthe ! Elle ne peut pas faire deux mètres sans tourner à gauche ou à droite ! Où que vous y soyez, un angle vous bouche la vue, qui recèle derrière lui l'inconnu ! Son étroitesse lui donne un air humble et intime, en fait un genre d'animal familier... Un client assis dans une boutique sur le côté droit pourrait presque serrer la main d'un ami assis dans celle d'en face ! Des bâches en toile de sac, tendues au-dessus des boutiques, lui font une toiture qui arrête les rayons brûlants du soleil et dispense une fraîche pénombre. Sur les banquettes, les étagères, s'alignent sacs de henné vert, de piment rouge, de poivre noir, fioles d'eau de rose et de parfums mélangés..., papiers multicolores..., frêles trébuchets... Plus haut, pareils à des guirlandes, pendent des lampions de toutes tailles et de toutes couleurs mêlant leur lumière aux senteurs des essences et des drogues que l'air charrie comme les effluves d'un vieux rêve égaré...

#### NAGUIB MAHFOUZ

*Le Palais du désir* [1957], trad. de l'arabe Philippe Vigreux, Paris, JC Lattès, 1987, p. 303.

## • Aimer [2]

J'aime ma ville, mais je ne saurais dire exactement ce que j'y aime. Je ne pense pas que ce soit l'odeur. Je suis trop habitué aux monuments pour avoir envie de les regarder. J'aime certaines lumières, quelques ponts, des terrasses de cafés. J'aime beaucoup passer dans un endroit que je n'ai pas vu depuis longtemps.

GEORGES PEREC

*Espèces d'espaces* [1974], Paris, Galilée, 2000, p. 124.

.....  
**Aimer** : voir aussi appartenir, [s']endormir, fenêtre, foule, monde, quartier, véranda.  
.....

**Air** : voir aimer, balcon, bistrot, chambre, cloche, étage, poussière, rédaction, studio, terminal, volet.  
.....

**Aldershot** : voir comparaison.  
.....

**Alger** : voir casbah.  
.....

**Aller et venir** : voir battant, obscurité.  
.....

## • Allonger

[...] des questions toujours des questions et si j'essaie de m'arrêter dans l'espoir d'une réponse celui qui fait le livre m'éperonne, il a allongé le couloir, mis la chambre de ma mère dans le fond à l'endroit qu'occupait mon frère Joao pour que je puisse sortir sans me faire remarquer il a donné deux cannes à Merdlià à la place de la seule qu'elle avait forçant le trait sur sa maladie et son âge, cette maison bien mieux avant son arrivée, quasiment pas un paragraphe sur le salon et le jardin ignoré...

ANTONIO LOBO ANTUNES

*Quels sont ces cheveux qui jettent leur ombre sur la mer ?* [2009], trad. du portugais Dominique Nédellec, Paris, Christian Bourgois, 2014, p. 287-288.

.....  
**[S']allumer** : voir contempler, [se] figurer, [de] loin, objet.  
.....

**[Les] Alpes** : voir bureau, caban.  
.....

**Amérique** : voir habiter.  
.....

**Ameublement** : voir battant, mise au point, porte.  
.....

**Ampoule** : voir papier peint, WC.  
.....

**Anatolie** : voir poussière.  
.....

**Angle de rues** : voir aimer, [s']appeler, imaginer, réciter.  
.....

**Angleterre** : voir partout, habiter.  
.....

**Anvers** : voir salle d'attente.  
.....

## • Apercevoir

UN BEAU TEMPS

Depuis un portillon à haut châssis ouvert dans une porte on aperçoit un beau temps au-dessus d'un mur blanc bordé de géraniums  
un nuage las  
avec des reflets azurins marins  
qui voudrait s'asseoir  
se reposer  
se faire tenir la main dans les mains.

BARTOLO CATTAFI

*Mars et ses idoles* [1977], trad. de l'italien Philippe Di Méo, Genève, Héros-Limite, 2014, p. 9.

.....  
**Apercevoir** : voir aussi appartenir, bistrot, guinguette, HLM, nom, tramway, [se] rappeler.  
.....

## • Aperçu

J'ai appris depuis combien ces brefs aperçus d'une ville, d'une région ou d'une culture exercent utilement l'attention et permettent même parfois — en raison de l'extrême concentration rendue nécessaire par le moment si bref dont on dispose — d'appréhender certaines propriétés de l'objet qui eussent pu, en d'autres circonstances, rester longtemps cachées.

CLAUDE LÉVI-STRAUSS

*Tristes tropiques* [1955], Paris, Plon (« Terre humaine »), 1993, p. 67.

.....  
**Appartement** : voir cour, étage, immeuble, lieu, liste, objet, palais, regarder.  
.....

## • Appartenir [1]

À Neauphle, la maison ça a d'abord été deux fermes bâties un peu avant la Révolution. Elle doit avoir un peu plus de deux siècles. J'y ai souvent pensé. Elle avait été là en 1789, en 1870. À la croisée des forêts de Rambouillet et de Versailles. En 1958 elle m'appartenait. J'y ai pensé jusqu'à la douleur certaines nuits. Je la voyais habitée par ces femmes. Je me voyais précédée par ces femmes dans ces mêmes chambres, dans les mêmes crépuscules. Il y avait eu neuf générations de femmes avant moi dans ces murs, beaucoup de monde, là, autour des feux, des

enfants, des valets, des gardiennes de vaches. Toute la maison était lissée, frottée aux angles des portes, par le passage des corps, des enfants, des chiens.

**MARGUERITE DURAS**

*La Vie matérielle*, Paris, P.O.L, 1987, p. 49-50.

### • Appartenir [2]

La rue de la Goutte-d'Or lui appartenait, et les rues voisines, et le quartier tout entier. Quand elle allongeait la tête, en chemise blanche, les bras nus, ses cheveux blonds envolés dans le feu du travail, elle jetait un regard à gauche, un regard à droite, aux deux bouts, pour prendre d'un trait les passants, les maisons, le pavé et le ciel : à gauche, la rue de la Goutte-d'Or s'enfonçait, paisible, déserte, dans un coin de province, où des femmes causaient bas sur les portes ; à droite, à quelques pas, la rue des Poissonniers mettait un vacarme de voitures, un continu piétinement de foule, qui refluit et faisait de ce bout un carrefour de cohue populaire. Gervaise aimait la rue, les cahots des camions dans les trous du gros pavé bossué, les bousculades des gens le long des minces trottoirs, interrompus par des cailloutis en pente raide ; ses trois mètres de ruisseau, devant sa boutique, prenaient une importance énorme, un fleuve large, qu'elle voulait très propre, un fleuve étrange et vivant, dont la teinturerie de la maison colorait les eaux des caprices les plus tendres, au milieu de la boue noire. Puis, elle s'intéressait à des magasins, une vaste épicerie, avec un étalage de fruits secs garanti par des filets à petites mailles, une lingerie et bonneterie d'ouvriers, balançant au moindre souffle des cottes et des blouses bleues, pendues les jambes et les bras écartés. Chez la fruitière, chez la tripière, elle apercevait des angles de comptoir, où des chats superbes et tranquilles ronronnaient. Sa voisine, Mme Vigouroux, la charbonnière, lui rendait son salut, une petite femme grasse, la face noire, les yeux luisants, fainéantant à rire avec des hommes, adossée contre sa devanture, que des bûches peintes sur un fond lie-de-vin décoraient d'un dessin compliqué de chalet rustique. Mmes Cudorge, la mère et la fille, ses autres voisines qui tenaient la boutique de parapluies, ne se montraient jamais, leur vitrine assombrie, leur porte close, ornée de deux petites ombrelles de zinc enduites d'une épaisse couche de vermillon vif. Mais Gervaise, avant de rentrer, donnait toujours un coup d'œil, en face d'elle, à un grand mur blanc, sans une

fenêtre, percé d'une immense porte cochère, par laquelle on voyait le flamboiement d'une forge, dans une cour encombrée de charrettes et de carrioles, les brancards en l'air. Sur le mur, le mot *Maréchalerie* était écrit en grandes lettres, encadré d'un éventail de fers à cheval. Toute la journée, les marteaux sonnaient sur l'enclume, des incendies d'étincelles éclairaient l'ombre blafarde de la cour. Et, au bas de ce mur, au fond d'un trou, grand comme une armoire, entre une marchande de ferraille et une marchande de pommes de terre frites, il y avait un horloger, un monsieur en redingote, l'air propre, qui fouillait continuellement des montres avec des outils mignons devant un établi où des choses délicates dormaient sous des verres ; tandis que, derrière lui, les balanciers de deux ou trois douzaines de coucous tout petits battaient à la fois, dans la misère noire de la rue et le vacarme cadencé de la maréchalerie.

**ÉMILE ZOLA**

« L'Assommoir » [1877], *Les Rougon-Macquart, Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le Second Empire*, t. II, Paris, Gallimard (« Bibliothèque de la Pléiade »), 1975, p. 500-501.

### • Appeler

L'aérodrome était maintenant dans toutes les bouches. Et c'est seulement depuis qu'on l'appelait « aérodrome » que tous les gens s'aperçurent que jusque-là la plaine n'avait pas eu de nom. Elle avait, semblait-il, attendu les avions pour en prendre un.

**ISMAÏL KADARÉ**

*Chronique de la ville de pierre* [1971], trad. de l'albanais non signée, nulle éd., Paris, Gallimard (« Folio »), 1982, p. 72.

### • [S']appeler

L'hôtel aurait pu s'appeler de Boulainvilliers ou Raynouard, puisqu'il s'érigait à l'angle de ces deux rues, avec entrée dans la première, non loin de l'arrêt du 52, mais il s'appelait de l'Assomption, vraisemblablement à cause de la proximité de la rue du même nom.

**LÉO MALET**

« Pas de bavards à la Muette » [1956], *Les Enquêtes de Nestor Burma et les Nouveaux Mystères de Paris*, Paris, Robert Laffont (« Bouquins »), 1985, p. 119.

.....  
**Appeler** : voir aussi bureau, étendue, hôtel, voyage.  
.....

.....  
**Approcher** : voir arbre, ouvrir, panneau indicateur, poursuivre son chemin, revoir.  
.....

**Après-midi** : voir bar, écouter, phrase.  
.....

### • Arborer

Nos maisons dans les campagnes et les banlieues arborent un air chic, aéré, éveillé ; mais aussi mince, froid, banal, effronté, commercial. On pourrait voyager des jours entiers sans en rencontrer une qui rayonne d'un sentiment de dignité, de stabilité, de chaleur ou qui soit accueillante. Nul doute, elles sont dans l'ensemble confortables, mais elles ont de mauvaises manières ; elles vous fixent, cherchent à se faire remarquer ; elles s'attroupent le long de la grand-route, rivalisent entre elles ; elles sont affectées, fières, dédaigneuses.

**JOHN BURROUGHS**

*Construire sa maison* [1876], trad. de l'américain Joël Cornuault, Saint-Maurice, Premières Pierres, 2005, p. 33-34.

### • Arbre

La pluie fine qui tombe ce soir-là me rafraîchit ; cette pluie nourrit la terre, la pénètre en profondeur, pensé-je. [...]

La rue est étroite et longue, ses vieux arbres ont résisté à la poussée des immeubles qui ont pris la place des villas. Dans mes promenades dans Dokki, Guizeh, Mohandessine ou Zamalek, j'ai été heureux de voir que les arbres sont toujours là, malgré l'invasion du béton. À côté des immeubles neufs, les tilleuls, les acacias et les saules tiennent bon, pondérant un peu la masse des voitures garées des deux côtés et le poids des hauts buildings serrés les uns contre les autres. La rue semble avoir conservé quelque chose de l'aspect campagnard qu'elle avait dans les années soixante. J'avance lentement, à l'écoute des bruits et du chahut de l'avenue. Plus je m'enfonce dans la rue, plus je m'approche de ce calme si rare dans le bruit et la fureur du Caire.

**MOHAMED BERRADA**

*Comme un été qui ne reviendra pas, Le Caire, 1955-1996* [1999], trad. de l'arabe [Maroc] Richard Jacquemond, Arles, Sindbad - Actes Sud, 2001, p. 160.

.....  
**Arbre** : voir aussi banc, découverte, guinguette, lettre, marché aux fleurs, ranch, réciter, [se] transformer, signal, voyage ;  
**arbre de Noël** : voir rédaction.  
.....

**Architecte** : voir barreau, chambre, étage, installer, ranch.  
.....

.....  
**Architecture** : voir hauteur, verre.  
.....

**Armoire** : voir aimer, désordre.  
.....

### • Arriver

Pour arriver jusqu'au lieu que nous venons de décrire, il y a d'autres routes que celle que nous avons prise. On peut remonter la Calçada de Santa Ana qui mène à la Rua do Instituto Bacteriológico ; on peut monter tout droit depuis l'Avenida par l'Elevador do Lavra ; on peut faire le tour par la Rua das Pretas et remonter la Rua de Santo António dos Capuchos ; ou bien on peut simplement prendre le tramway de Gomes Freire.

**FERNANDO PESSOA**

*Lisbonne* [1992], trad. de l'anglais Béatrice Vierne, nlle éd., Paris, 10/18, 1997, p. 90-91.

.....  
**Arriver** : voir aussi commencer, écouter, fermer, maison, mur, ouvrir, porte, terminal, territoire, voyage.  
.....

**[S']asseoir** : voir aussi apercevoir, baignoire, bruit, cuisine, débâcle, étage, fenêtre, foule, habitude, hôtel, lucarne, maison, [se] rappeler, rue, salle d'attente, train, voyage.  
.....

**Athènes** : voir foule, HLM, [se] retrouver.  
.....

**Aube** : voir fenêtre, guinguette, hôtel, signal.  
.....

**Auberge** : voir découpage, visite.  
.....

**Automne** : voir balcon, rideau.  
.....

**Autriche-Hongrie** : voir plan.  
.....

### • Avenue

L'AVENUE que l'on devine humide, feuillue, vétuste et qui souvent se veut, et s'avère, si vide entre ses jardins délavés et ses murs aveugles que, quand ses vannes se désentravent, elles ne s'ouvrent qu'à des bruits amortis, telle une marche pieds nus sur un plancher assez ferme pour que nul craquement, fût-ce le plus menu, n'en émane.

Pourtant, dans les villes surtout, nombre d'avenues ne sont pas de même veine que ces graves mais avenantes avenues-là qui, toutes rumeurs s'y atténuant et perdant leur pouvoir vénéneux, font figure de havres contre la vilénie des événements. À ces rêveuses surannées s'oppose en effet, vivant désaveu, l'avenue des Champs-Élysées par exemple, dont le nom ment deux fois : vaste voie encore presque neuve où jour et nuit de vrombissantes allées et venues violent la paix que le mot « avenue »

paraît avoir pour vertu d'annoncer et, aussi bien, celle des aires vaporeuses où paissent les âmes des morts, toute aventure et tout avenir dorénavant évanouis et devenus moins que de vaines souvenirs.

**MICHEL LEIRIS**

*Le Ruban au cou d'Olympia*, Paris, Gallimard, 1981, p. 123.

**Avenue** : voir aussi arbre, [se] figurer, mot, [se] transformer.

## B

**Babylone** : voir [se] figurer.

**Bagdad** : voir rêver.

**Baie** : voir lucarne, salle d'attente, salle d'eau.

### • Baignoire

Lui va prendre son bain dans la grande [salle de bain], là où il peut poser ses sous-vêtements propres sur le tabouret de bois rond percé d'un trou au centre, là où se trouve le nouveau robinet qui mélange l'eau chaude avec l'eau froide, là où sont installés le chauffe-bain au gaz butane et la baignoire profonde, assez large pour baigner les trois enfants en même temps, là où l'on trouve enfin un petit tabouret bas, qu'il pose au centre de la baignoire pour pouvoir se laver assis, réactivant ainsi le souvenir de la cuvette de cuivre aux rebords festonnés qui servait aux bains de son enfance.

**MAY TELMISSANY**

*Héliopolis* [2000], trad. de l'arabe Mona Latif-Ghattas, Arles, Sindbad - Actes Sud, 2002, p. 73.

**Bain** : voir baignoire, partout, phrase, [se] rappeler.

**[Se] baisser** : voir jardin, phrase.

### • Balcon [1]

Il y avait un grand lit recouvert d'un édredon rouge et dehors un petit balcon. On pouvait s'y tenir, et appuyer les bras sur la ferronnerie fraîche et regarder la rue en bas.

**JEAN RHYS**

*Bonjour minuit* [1939], trad. de l'anglais Jacqueline Bernard, Paris, Denoël, 1969, p. 147-148.

### • Balcon [2]

Au balcon du quatrième étage qui donne sur le calme de la rue déserte, au silence des fenêtres closes et des balcons lointains reflétant le soleil de dix heures du matin, je me dresse pour scruter les atomes de poussière mouvante qui retombent et ternissent le rouge vif de la balustrade. Les enfants sont à l'école. Les voitures des hommes, garées près du trottoir, indiquent qu'ils sont sans emploi. Et qu'en l'absence des enfants, ils font

## De quelle impossibilité ?

« Pas de vides nulle part ici. »

Tomas Tranströmer<sup>1</sup>

Georges Perec avait tenté d'imaginer un espace absolument vide, sans nom, de penser une pièce qui serait tout à fait inutile. En vain. « Il m'a été impossible, notait-il, en dépit de mes efforts, de suivre cette pensée, cette image jusqu'au bout. Le langage lui-même, me semble-t-il, s'est avéré inapte à décrire ce rien, ce vide<sup>2</sup>. » La tentative infructueuse de concevoir une pièce sans qualités révélait une impossibilité qui paraît constitutive de l'habiter.

J'ai essayé de mettre à l'épreuve cette idée troublante, notamment en sortant des limites de l'habitation où Perec se tenait. Aiguillonné par Philippe Vasset qui s'est intéressé aux zones laissées en blanc sur les cartes des villes<sup>3</sup>, je me suis demandé si leur existence ne minait pas la conclusion de Perec ou, du moins, n'en limitait pas la portée. L'absence d'une légende ou la présence d'un toponyme n'apportant aucune précision quant à l'usage semblent bien indiquer une vacance, une non-affectation : un vide. Théoriquement vide, précise Vasset. En effet : la couleur (blanche) qui signale des taches aveugles a de fait une fonction distinctive, comme la mention assez fréquente d'un lieu-dit énigmatique (mieux que rien). Et, dans la vie, hors du monde des cartes et des estampes, il serait étonnant que ces blancs ne possèdent pas un autre nom pas encore labellisé par les instances compétentes : celui que leur attribuent le voisinage, ou des occupants plus ou moins clandestins, et tous ceux qui les imaginent pour les inclure dans leur univers ou les en exclure. Ne serait-ce que celui de *terrain vague*. Ce ne sont donc pas des étendues neutres, indifférenciées, mais des *lieux*, au moins potentiels, et davantage pour peu qu'un habitant en dessine les limites en les



regardant, en tournant autour ; qu'il y entre pour s'y cacher, pour y jouer, y travailler, y accomplir quelque cérémonie secrète. Ou qu'ils deviennent l'objet d'un texte<sup>4</sup>, d'un livre, celui que Philippe Vasset leur a consacré, par exemple.

Dans cette impossibilité du vide se manifestent les deux dimensions inséparables, langagière et spatiale, que les discours de tous les jours et la littérature, avec ses moyens propres, ne cessent de mobiliser à propos de la ville et de ses territoires.

## DÉNOMINATIONS

[...]  
toute *rue* est une *rue*  
aisément l'on s'en convaincra  
en y réfléchissant un peu de temps en temps<sup>5</sup>.

Raymond Queneau nous le rappelle, un mot, un mot de la ville en l'occurrence, contient en lui-même une définition concentrée qui a force d'évidence. Il peut n'impliquer qu'une caractéristique spatiale assez générale ou un ordre de grandeur : par exemple le terme arabe *qâ'a* qui n'indique aucune fonction déterminée, mais renvoie à l'idée d'une étendue plane. Aujourd'hui il désigne une salle de cinéma, une salle des fêtes, un hall dans un aéroport. Dans une maison ancienne de l'Orient arabe, il dénote une salle plus vaste que les autres pièces, dévolue de préférence à la réception même si, au gré des circonstances, d'autres activités, y compris le sommeil, sont susceptibles de s'y dérouler. Il connote le prestige et le décorum (d'ailleurs on traduit couramment *qâ'a* en français par *grande salle*, *salle d'apparat*). On rapprochera ce cas de la situation de l'Europe à l'âge classique où l'espace domestique était également peu spécialisé, peu individualisé et le nombre des termes employés très limité — qu'on se souvienne du vocabulaire des comédies de Molière. *Salle* ou *chambre*, des termes génériques, et *cabinet* s'appliquaient sans

<sup>1</sup> Tomas Tranströmer, « Oiseaux du matin », *Accords et traces* [1966], in *Baltiques, Œuvres complètes, 1954-2004*, trad. du suédois Jacques Outin, nlle éd., Paris, Gallimard, 2004, p. 125.

<sup>2</sup> Georges Perec, *Espèces d'espaces* [1974], Paris, Galilée, 2000, p. 47.

<sup>3</sup> Philippe Vasset, *Un livre blanc*, Paris, Fayard, 2007.

<sup>4</sup> Voir *supra* : « Étendue ».

<sup>5</sup> Raymond Queneau, *Courir les rues*, Paris, Gallimard, 1967, p. 171.

ambiguïté à des pièces différant par leur taille, par leur position centrale ou périphérique dans le logement et accessoirement par leur utilisation<sup>6</sup>.

Un mot peut caractériser aussi un type d'espace en combinant des points de vue fonctionnel et morphologique : c'est le cas de *shâri'* qui a longtemps désigné dans le monde arabe une rue d'une exceptionnelle importance, voire l'axe principal d'une ville, et s'applique désormais à des artères se distinguant des autres éventuellement par leur largeur et leur longueur, mais toujours par le fait qu'elles sont par définition passantes, ouvertes à leurs deux extrémités (c'est le sens littéral de *shâri'* : « qui ouvre ») : des voies publiques<sup>7</sup>.

Un mot est susceptible de signifier bien d'autres caractéristiques de l'espace, notamment d'ordre pratique. Comme le rappelle Gertrude Stein, « quand les maisons ont des fenêtres et toutes les maisons en ont n'importe qui peut se mettre à la fenêtre et regarder au-dehors<sup>8</sup> ». Des propriétés symboliques, également, qui réfèrent aux domaines masculin et féminin, personnel et collectif, public et privé... Un mot peut indiquer à la fois, littéralement, l'affectation principale d'un lieu (cuisiner / manger) et la relation sociale qui lui est de préférence associée (manger en famille / avec des hôtes).

Nous le savons, une dénomination qui paraît étroitement fonctionnelle (dans la cuisine on cuisine, dans un palais de justice on rend la justice...) est fréquemment débordée comme la « vie déborde la géométrie<sup>9</sup> » : dans une salle de bain, on se regarde aussi dans le miroir « de la tête au pied », et la solitude y est « propice à

<sup>6</sup> Les travaux menés dans la perspective ouverte par Philippe Ariès au début des années soixante ont montré comment le langage s'est ajusté aux transformations progressives de la vie privée et à celles du territoire familial qui se détachait des autres sphères de la vie sociale et se « retranchait » de l'espace public. Philippe Ariès, *L'Enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*, Paris, Plon, 1960.

<sup>7</sup> Cf. Jean-Charles Depaule, « Espaces habités de l'Orient arabe », *Les Cahiers de la recherche architecturale*, n° 20-21, 1987 et « Shâri' », in *Encyclopédie de l'islam*, Paris-Leyde, Brill-Maisonnette et Larose, 1996.

<sup>8</sup> Gertrude Stein, *Ida* [1941], trad. de l'anglais Daniel Mauroc, Paris, Seuil, 1978, p. 66.

<sup>9</sup> « Mais comme la littérature dépasse toujours le papier sur lequel elle s'écrit, la vie déborde la géométrie ». Thomas Clerc, *Intérieur*, Paris, Gallimard (« L'Arbalète »), 2013, p. 110.

## INDEX

AGEE bloc.  
AUDIBERTI miauler.

BALESTRINI découverte.  
BALZAC habitude, mot, partie.  
BASSANI chambre.  
BELEDIAN décor, pièce, rester.  
BENJAMIN banlieue, bruit, imagination, musée, nom.  
BERRADA arbre, commencement.  
BORGES abattoir.  
BOULUS rêver.  
BOUVIER bassin, guinguette.  
BOVE barreau.  
BRAUTIGAN tache.  
BRECHT égout, reconnaître.  
BRODSKY foule, mobilier, poussière.  
BROOKNER phrase.  
BURKE mise au point.  
BURROUGHS arborer.

CAGE entendre.  
CALET banc, château, studio, tracé.  
CARNEVALI étendue.  
CARROLL partout.  
CATTAFI apercevoir.  
CAYROL meuble, volet.  
CELATI territoire.  
CHARDONNE bâtisse, regarder.  
EL-CHEIKH table de nuit.  
CHOUKRI client.  
CINGRIA hauteur.  
CLAUDEL descente de la Courtille.  
CLERC objet.  
CLOVER ressembler.

COHEN geste.  
COLETTE miroir, verre.  
CONRAD véranda, voyage.  
CREWS robinet.

DELAUME cimetière.  
DEXTER papier peint.  
DIB maison, porte, rédaction.  
DJAOUT imaginer, plaisir.  
DRUMMOND DE ANDRADE lieu, monde, séparer.  
DURAS appartenir, désordre, liste.

ECHENOZ terminal, train.  
EL-DAÏF Beyrouth.  
ELLISON bruit.  
ENZENSBERGER siège.

FANTE salle d'eau.  
FAULKNER banc.  
FLAUBERT [se] rappeler.  
FOX détritius, image.  
FRISCH bureau.

GADENNE changer, [s']endormir.  
GHITANY [en] mémoire, odeur, saisir.  
GHOSH fermer.  
GOLDSCHMIDT battant, bicyclette, entendre, lettre.  
GRACQ tramway.  
GUILLEVIC mur.  
GUILLOUX suivre des yeux.

HEIN client.  
HERMLIN cuisine.  
HIKMET fenêtre.  
HIMES immeuble.  
HOCQUARD découvrir, regarder.

IDRIS [se] figurer.

JAMMES découpeure.  
JOHNSON train, [en] visite.

JOYCE cloche, jardin.

KADARÉ appeler.

LARBAUD découpage, [de] nouveau, plan.  
LE BRETON cuistance.  
LEIRIS avenue.  
LÉVI-STRAUSS aperçu.  
LOBO ANTUNES allonger, mer, [se] transformer.  
LONGCHAMP Marseille.  
LUCOT odeur.  
LURIE habiter.

McBAIN couleur, quartier, ranch.  
MAHFOUZ aimer.  
MALET [s']appeler.  
MAUPASSANT corps.  
MELVILLE caban, véranda.  
MERCIER loin.  
MILLER mot.  
MODIANO bar, quartier.  
MOLIÈRE dans.  
MONTALBÁN métro.  
MONTESQUIEU Paris.  
MOORE visite.  
MORRISON hauteur.  
MURDOCH objet.  
MUSIL installer, résidence, village.

NABOKOV [en] passant, revoir.  
NESBØ bureau.  
NIEDECKER débâcle, rideau.

OLLIER poursuivre son chemin.  
OPPEN langue, silence.

PADGETT idée.  
PAMUK piano.  
PASOLINI déjeuner sur l'herbe.  
PAULHAN chambre.  
PEREC aimer, déménager, wc.

PESSOA arriver, [se] découper.  
PONGE lucarne, ouvrir, volet.  
PYM dormir.

QUENEAU habitude.  
QUINCEY cuisine.

RÉDA clarté, HLM.  
REZNIKOFF cheval, préférer.  
RHYS balcon, fermer, lumière.  
ROUSSEAU [se] figurer.

SACRÉ construire.  
SCHIERBEEK porte.  
SEBALD chiffon, salle d'attente.  
SIMENON bistrot, foule, printemps, trottoir.  
SIMON lever les yeux, ombre, réciter, [se] terminer.  
SŌZÉKI contempler.  
STEIN quitter.  
STEINBECK [s']habituer, maison.  
STRAUSS écouter.

TAHTÂWI [de] loin, marché aux fleurs.  
TAKARLI obscurité.  
TARDIEU mur.  
TELMISSANY baignoire, balcon.  
TENGOUR gare.  
TOMASI DE LAMPEDUSA palais.  
THOREAU nom.  
TOUSSAINT jalon.  
TRANSTRÖMER panneau indicateur.  
TSIRKAS [se] retrouver.  
TUCHOLSKY pays, regretter.

UNGARETTI signal, soleil.

VALLÈS Londres.  
VASSET dimanche, [de] haut.

WAUGH casbah, comparaison.  
WESTLAKE Monopoly.  
WOOLF hôtel, rideau.

ZAFFARANO jardin.  
ZIADÉ chemin.  
ZOLA appartenir, cour, étage.  
ZUKOFSKY traverser.

## CRÉDITS

James Agee : © 1941, 1972, Plon / Fouad al-Takarli : © 1980, 1985, JC Lattès / Nanni Balestrini : © 1973, Seuil / Giorgio Bassani : © 1998, 2006, Gallimard / Krikor Beledian : © 1997, 2011, Parenthèses / Mohamed Berrada : © 1999, 2001, Sindbad - Actes Sud / Jorge Luis Borges : © 1970, Seuil, 1999, Points / Sargon Boulus : © 2014, Sindbad - Actes Sud / Nicolas Bouvier : © 1963, 2001, La Découverte / Emmanuel Bove : © 1945, 1986, La Table Ronde / Richard Brautigan : © 1982, 1983, Christian Bourgois / Bertolt Brecht : © 1927, 1941, 1965, 2006, L'Arche / Joseph Brodsky : © 1988, Fayard / Joseph Brodsky : © 1987, Gallimard / Anita Brookner : © 1984, 1987, Belfond / James Lee Burke : © 1988, 1992, Payot et Rivages / John Cage : © 2006, Textuel / Henri Calet : © 1948, 1954, 1966, Gallimard / Emanuel Carnevali : © 1978, 2015, La Baconnière / Bartolo Cattafi : © 1977, 2014, Héros-Limite / Jean Cayrol : © 1968, Seuil / Gianni Celati : © 1998, 2003, Le Serpent à plumes / Jacques Chardonne : © 1989, Grasset / Mohamed Choukri : © 1997, Seuil / Charles-Albert Cingria : © 1932, 1966, L'Âge d'homme / Paul Claudel : © 1968, Gallimard / Thomas Clerc : © 2013, Gallimard / Marcel Cohen : © 2013, 2015, Gallimard / Harry Crews : © 1978, 1997, Gallimard / Chloé Delaume : © 2004, Gallimard / Colin Dexter : © 1989, 1994, 10/18 / Mohammed Dib : © 1952, Seuil, 2005, Points / Tahar Djaout : © 1984, Seuil, 2001, Points / Carlos Drummond de Andrade : © 1934, 1945, 1980, 2005, Gallimard / Marguerite Duras : © 1987, P.O.L. / Jean Echenoz : © 1987, 1999, Éditions de Minuit / Hanan El-Cheikh : © 1992, 1995, Actes Sud / Rachid El-Daïf : © 1998, Sindbad - Actes Sud / Ralph Ellison : © 2002, Grasset / John Fante : © 1938, 1985, Christian Bourgois / William Faulkner : © 1935, 1995, Gallimard / Paula Fox : © 1970, 2004, Gallimard / Max Frisch : © 1950, 1964, Gallimard / Paul Gadenne : © 1955, 1982, Gallimard / Gamal Ghitany : © 1993, Seuil / Amitav Ghosh : © 1994, Seuil / Georges-Arthur Goldschmidt : © 1999, Seuil, 2011, Points / Julien Gracq : © 1985, José Corti / Guillevic : © 1950, Éditions du Livre / Louis Guilloux : © 1927, 1983, Grasset / Christoph Hein : © 1989, 1990, Alinéa / Stephan Hermlin : © 1980, Gallimard / Chester Himes : © 1969, 2007, Gallimard / Emmanuel Hocquard : © 1996, Stèles / Emmanuel Hocquard : © 1988, Éditions Royaumont / Youssef Idris : © 1986, Sindbad / Uwe Johnson : © 1959, 1962, Gallimard / Ismaïl Kadaré : © 1971, 1982, Gallimard / Valéry Larbaud : © 1913, 1927, 1938, 1991, 1995, 1997, Gallimard /

Auguste Le Breton : © 1952, Gallimard / Michel Leiris : © 1981, Gallimard / Claude Lévi-Strauss : © 1955, 1993, Plon / Antonio Lobo Antunes : © 2006, 2009, 2014, Christian Bourgois / Antonio Lobo Antunes : © 1983, 1997, Métailié / Philippe Longchamp : © 1991, Fourbis / Hubert Lucot : © 2008, P.O.L. / Alison Lurie : © 1984, 1986, Rivages / Naguib Mahfouz : © 1957, 1987, JC Lattès / Léo Malet : © 1956, 1985, Robert Laffont / Ed McBain : © 1977, 1999, Gallimard / Ed McBain : © 1960, 1961, Presses de la Cité / Ed McBain : © 1958, 1991, 10/18 / Henry Miller : © 1938, 1946, Éditions du Chêne / Patrick Modiano : © 2007, 2014, Gallimard / Manuel Vázquez Montalbán : © 1978, 1988, Christian Bourgois / Marianne Moore : © 1935, 2004, José Corti / Toni Morrison : © 1987, 1993, Christian Bourgois / Iris Murdoch : © 1974, 1978, Gallimard / Robert Musil : © 1957, 2004, Seuil / Vladimir Nabokov : © 1971, 1999, Julliard / Jo Nesbø : © 2007, 2008, Gallimard / Lorine Niedecker : © 2012, José Corti / Claude Ollier : © 1979, Flammarion / George Oppen : © 1968, 2011, José Corti / Ron Padgett : © 2002, 2012, Joca Seria / Orhan Pamuk : © 2003, 2007, Gallimard / Pier Paolo Pasolini : © 1964, 2015, Payot & Rivages / Jean Paulhan : © 1947, Gallimard / Georges Perec : © 1974, 2000, Galilée / Fernando Pessoa : © 1992, 1997, Christian Bourgois / Francis Ponge : © 1961, 1999, Gallimard / Barbara Pym : © 1978, 1987, Christian Bourgois / Raymond Queneau : © 1933, Gallimard / Jacques Réda : © 1984, 2004, Gallimard / Charles Reznikoff : © 1963, 1977, Europe / Jean Rhys : © 1939, 1969, Denoël / James Sacré : © 1986, 2015, Obsidiane / Bert Schierbeek : © 1991, Fourbis / W. G. Sebald : © 1992, 2001, Actes Sud / W. G. Sebald : © 2001, 2006, Gallimard / Georges Simenon : © 1947, 1955, 1968, Georges Simenon Ltd., 2002, 2003, Tout Simenon, Omnibus / Claude Simon : © 1960, 1962, 1997, Éditions de Minuit / Sözekei : © 2009, Philippe Picquier / Gertrude Stein : © 1937, 1978, Seuil / John Steinbeck : © 1939, 2005, Gallimard / Botho Strauss : © 1994, 1997, Gallimard / Jean Tardieu : © 1951, 2003, Gallimard / May Telmissany : © 1997, 2000, 2002, Sindbad - Actes Sud / Habib Tengour : © 2002, Rumeur des âges / Jean-Philippe Toussaint : © 2002, Éditions de Minuit / Tomas Tranströmer : © 2011, Le Castor Astral / Stratis Tsirkas : © 1971, Seuil, 1999, Points / Kurt Tucholsky : © 1927, 2012, Héros-Limite / Giuseppe Ungaretti : © 1961, 1973, Éditions de Minuit / Philippe Vasset : © 2007, Fayard / Evelyn Waugh : © 1930, 1988, Quai Voltaire / Donald Westlake : © 1967, 2011, Payot et Rivages / Khaled Ziadé : © 1996, Sindbad - Actes Sud / Louis Zukofsky : © 1977, Europe.